

Onguent mercuriel.	30 grammes.
Savon médicinal.	20 —
Poudre de réglisse.	10 —

F. s. a. des pilules de 0 gr. 20 ; deux à trois par jour. Chaque pilule contient cinq centigrammes de mercure.

Bichlorure de mercure. — Se donne en solution à la dose de 0^{gr},01 à 0^{gr},03. Il affecte moins les gencives que le protoiodure, mais il est plus offensif pour l'estomac que ce dernier, surtout chez les femmes, auxquelles il ne convient guère.

C'est la base de la liqueur de van Swieten dont voici la formule adoptée actuellement en France.

Bichlorure de mercure.	1 gramme.
Alcool rectifié.	100 grammes.
Eau distillée.	900 —

Rollet conseille de commencer par une cuillerée à café ou une demi-cuillerée à bouche matin et soir, et de ne pas dépasser deux cuillerées par jour. On peut faire prendre cette solution dans du lait ou du sirop.

On peut aussi donner le sublimé en pilules (pilules de Dupuytren)¹.

Sublimé corrosif.	1 centigramme.
Extrait d'opium.	2 centigrammes.
Extrait de gaïac.	4 —

Pour une pilule. — Une à trois par jour.

Les solutions pour l'usage externe se font de 1/1000 à 1/4000.

Protochlorure de mercure. — (Voir p. 106 pour l'emploi dans la dysenterie, et au chapitre des purgatifs pour l'emploi du calomel comme purgatif, et pour les incompatibilités).

Protoiodure de mercure. — S'administre en pilules de 0,05 dont on donne une à quatre par jour, le plus souvent *une à deux*². On ajoute à la formule un peu d'opium

1. Les pilules que prescrivait Dupuytren ne contenaient que 0^{gr},10 d'extrait d'opium pour 30 pilules, soit 0^{gr},0033 par pilule (Diday), ce qui est bien préférable (Fournier).

2. Fournier estime que la dose efficace moyenne est approximativement de

pour éviter la diarrhée, car, contrairement au sublimé, il affecte plus souvent l'intestin que l'estomac. Il est d'ailleurs beaucoup mieux toléré que le sublimé par les voies digestives.

Protoiodure hydrargyrique.	} 3 grammes.
Thridace.	
Extrait thébaïque.	1 gramme.
Consève de roses.	6 grammes.

Pour soixante pilules dites *pilules de Ricord*, dont chacune contient cinq centigrammes de protoiodure.

Cesser les pilules pendant trois ou quatre jours, si les gencives sont irritées ou s'il y a pesanteur d'estomac, perte d'appétit, dévoiement prononcé.

Les *pilules de Ricord*, modifiées par Fournier, se composent de :

Protoiodure d'hydrargyre.	0,05 gr.
Extrait thébaïque.	0,01
Pour une pilule.	

Fournier recommande de n'accepter que des pilules molles, ce qu'on obtient facilement par l'addition d'une petite quantité de glycérine.

Biiodure de mercure. — 0^{gr},005 à 0^{gr},025.

Biiodure de mercure.	0,50 gr.
Extrait d'opium.	0,25
Poudre de réglisse.	1,00
Extrait de chiendent.	q. s.
M. et F. 50 pilules : deux à quatre par jour (Dujardin-Beaumetz).	

Associé à l'iodure de potassium, le deutoiodure de mercure forme la base des sirops de Gibert et de Boutigny.

Biiodure de mercure.	1 gramme.
Iodure de potassium.	50 grammes.
Eau distillée.	50 —
Dissolvez, filtrez et ajoutez :	
Sirop de sucre.	2400 —
Une cuillerée à bouche par jour.	

III. Les frictions mercurielles destinées à faire péné-

10 à 12 centigrammes par jour pour un homme adulte et de 4 à 8 centigrammes pour une femme.

trer le mercure par *la peau* doivent être pratiquées sur de larges surfaces; il n'est pas indispensable qu'elles soient faites au voisinage de la lésion; on choisit de préférence la partie latérale du tronc (Fournier), le pli du coude, la face interne des cuisses; il est du reste nécessaire de varier le siège des frictions. Leur durée doit être de dix minutes suivant Fournier. On les renouvelle tous les jours, généralement à l'heure du coucher¹. La partie frictionnée est ensuite recouverte d'une couche de ouate. Le matin, au lever, elle est savonnée avec soin.

On emploie l'une des deux pommades suivantes, le plus souvent la première dont on prescrit en moyenne une dose de quatre grammes par jour pour un adulte, mais qu'on peut élever à six ou huit grammes².

Onguent napolitain ou onguent mercuriel double :

Mercure métallique.	500 grammes.
Axonge benzoïnée.	460 —
Cire blanche.	40 —

Onguent gris ou onguent mercuriel simple :

Pommade mercurielle double.	100 grammes.
Axonge benzoïnée.	300 —

La durée d'un traitement par les frictions ne doit pas excéder trois à cinq semaines (Fournier).

Les frictions mercurielles sont particulièrement indiquées lorsqu'on a intérêt à ménager les voies digestives, lorsqu'on veut disposer de celles-ci pour un autre médicament (iodure de potassium en particulier), enfin lorsqu'on veut obtenir une action rapide et énergique.

IV. *Injections sous-cutanées*. — L'administration du mercure par la voie sous-cutanée est de date récente (1863). Proposée par Hébra, puis par Ch. Hunter, elle est entrée dans la pratique avec Lœvin.

1. Quelques auteurs conseillent d'étendre simplement la pommade sur la peau à l'aide de la main protégée par un gant, puis de recouvrir d'un linge ou d'un morceau de flanelle.

2. Les femmes sont plus sensibles que les hommes aux effets des frictions; les enfants tolèrent bien la dose relativement élevée de 2 grammes (Fournier, *loc. cit.*, p. 200).

Elle est indiquée dans trois circonstances (Fournier¹) : 1° lorsque les autres méthodes ont échoué; 2° lorsqu'il y a intolérance des voies digestives ou qu'il y a nécessité de respecter ces voies pour l'administration d'autres médicaments et que la peau supporte mal les frictions; 3° la dernière indication est moins formelle; elle se présente dans les cas graves qui nécessitent une mercurialisation rapide. Dans les autres cas, la grande majorité des praticiens s'en tiennent aux anciennes méthodes.

La méthode des injections mercurielles présente deux modes d'application, suivant qu'on injecte un composé mercuriel soluble ou un insoluble.

a) Les injections de *composés solubles* ont été pratiquées successivement avec le sublimé, l'albuminate de mercure, le cyanure, le biiodure allié à l'iodure de potassium, le peptonate, le lactate, l'acétate, le nitrate de mercure, etc². Le sublimé, préconisé par Lœvin à la dose de 0^{sr},010 à 0^{sr},015 et jusqu'à 0^{sr},020 et même 0^{sr},025 est le plus souvent employé. Les injections sont quotidiennes. La solution contient pour 100 grammes d'eau : 0,56 centigr. de bichlorure de mercure et 1 gramme de chlorure de sodium. En France, on préfère généralement, comme mieux tolérée, la solution de peptone hydrargyrique ammoniacale de E. Delpech :

Peptone sèche pulvérisée.	15 grammes.
Chlorure d'ammonium pur.	15 —
Sublimé corrosif.	10 —
F. s. a.	

La solution doit contenir un centigramme de sublimé pour un gramme d'eau distillée.

On préfère les injections d'un sel soluble dans les cas graves pressés. Un certain nombre de précautions sont indispensables (Fournier) :

1° Antisepsie rigoureuse : la canule, en platine iridiée, doit être flambée; la peau au niveau de l'injection doit être lavée avec une solution antiseptique ;

1. Fournier, *Rev. gén. de clin. et de thérap.*, 1889, p. 20.

2. Voir : Paul Raymond, *Gazette des hôpitaux*, 9 juillet 1892.

2° L'injection doit être faite profondément, dans la couche la plus profonde du tissu cellulaire sous-dermique; il est inutile et même dangereux de la pratiquer en plein muscle;

3° L'expérience a montré que les abcès sont plus fréquents dans certaines régions, à la face interne et supérieure de la cuisse par exemple; il existe au contraire trois régions favorables pour les injections: 1° la fossette rétro-trochantérienne qui est la première de toutes; 2° l'ensellure lombaire; 3° la région fessière.

Fournier reconnaît aux injections les avantages suivants: elles ont une action puissante et rapide sur les accidents secondaires; elles sont généralement bien tolérées par l'organisme; elles excluent toute fraude. Mais pour lui, elles n'ont pas une supériorité démontrée sur les autres méthodes, parce que jusqu'ici on n'a guère attaqué avec elle que des malades en état d'infection secondaire, alors que les accidents sont spontanément résolutifs, et parce qu'elles n'ont plus le même succès quand on a à lutter contre des accidents graves.

De plus, la méthode a des inconvénients:

Les injections sont douloureuses et la douleur dure quelquefois de trois à six heures; elles laissent après elles des tuméfactions gênantes; assez souvent elles donnent naissance à des abcès; elles ont même provoqué du sphacèle et de la gangrène cutanés.

b) Dans le procédé suivant, au lieu d'injections quotidiennes de petites doses d'un composé soluble, on pratique des injections massives rares, d'un composé insoluble. Les indications de cette méthode préconisée par Scarenzio, Balzer, Raugé, etc., ne diffèrent pas de celles mentionnées plus haut. Le mode d'administration des injections massives exige des précautions minutieuses que nous indiquerons d'après Balzer et Thiroloix¹.

1° On a employé diverses préparations mercurielles:

a) calomel à la vapeur: il doit être finement porphyrisé,

1. Balzer et Thiroloix, *supplément à la Médecine moderne*, 24 juillet 1890.

lavé à l'alcool bouillant, puis séché à l'étuve. L'injection sous-cutanée de calomel donne un gonflement inflammatoire douloureux, qui disparaît au bout de huit à quinze jours. Les abcès sont assez fréquents. L'injection intramusculaire (Soffiantini) est bien tolérée, mais assez douloureuse; — b) oxyde jaune: il est moins douloureux (Watraskewski, Galliot); — c) thymate de mercure, cinabre, benzoate et salicylate de mercure: avec ce dernier les douleurs sont assez vives, les abcès rares; la préparation est très active (Balzer). Le thymate de mercure cause peu de douleur; il paraît d'un emploi commode (Welandier); — d) mercure métallique: c'est le plus employé.

2° Véhicules. — L'eau gommeuse, l'huile de vaseline, l'huile d'olive épurée et stérilisée peuvent être employées, la glycérine n'est plus usitée.

Huile grise: elle est constituée par: lanoline et mercure, parties égales; à six parties de cette pommade on ajoute quatre parties d'huile d'olive rectifiée. L'huile n'est ajoutée qu'au moment du besoin, et le mélange doit être préparé avec des précautions minutieuses d'asepsie (Lang, Trost). Un centimètre cube contient environ 0^{gr},39 de mercure métallique; cette préparation cause des douleurs moins vives que le calomel et l'oxyde jaune (Balzer).

Préparation de Neisser:

Mercure métallique pur.	20 parties.
Teinture éthérée de benjoin.	5 —
Huile de vaseline.	40 —

Chaque centimètre cube contient 0^{gr},36 de mercure. Après avoir agité le mercure et la teinture de benjoin dans un matras ou un flacon pendant quinze ou vingt minutes, on enlève l'excès de cette dernière, après quoi l'on prolonge encore l'agitation pendant quinze minutes. On ajoute alors peu à peu et en agitant chaque fois, à la pâte homogène que forme le mercure, l'huile de vaseline.

L'huile de vaseline seule donne un produit trop fluide: aussi Balzer et Beausse¹ substituent-ils 5 à 10 grammes

1. Beausse, *Bull. méd.*, 1888, p. 1276.

de vaseline pure ordinaire à égale quantité de vaseline liquide. Malheureusement cette préparation exige de quatre à cinq heures de travail (Beausse).

3° *Injection*. — Le malade est couché sur le côté opposé à celui qui sera piqué. L'injection sera pratiquée dans la fesse, sur le trajet d'une ligne passant à deux travers de doigt au-dessus du grand trochanter ou à cinq travers de doigt du bord postérieur de cette saillie (Galliot), en ayant soin de ne pas trop se rapprocher de l'os.

L'aiguille, qu'on choisit *longue* et bien acérée, et dont on s'est assuré de la perméabilité, est enfoncée *seule*, perpendiculairement, jusqu'à l'armature, sauf chez les sujets très maigres. Il faut que l'aiguille pénètre dans le muscle où la réaction est moins vive que dans le tissu cellulaire. L'aiguille ainsi introduite, on attend quelques instants pour s'assurer qu'il ne s'écoule pas de sang, ce qui indiquerait qu'on a pénétré dans une veine; dans ce cas, on retirerait l'aiguille et l'on pratiquerait l'injection ailleurs, afin d'éviter de produire des embolies pulmonaires. On ajuste alors la seringue sur l'aiguille et l'on pousse l'injection *lentement*. Pour retirer la canule, il est nécessaire de fixer la peau sur l'aiguille en prenant bien soin de ne pas appuyer sur le foyer de l'injection; surtout pas de massage consécutif; on se contente de laisser un instant le doigt sur le point piqué, puis d'y appliquer une petite rondelle d'emplâtre de Vigo.

Il est bon que le malade s'alite quelques heures, mais il n'y a pas un très grand inconvénient à le laisser marcher; si les douleurs sont fortes, on les atténue à l'aide d'une application d'eau froide.

d) *Doses et intervalles des injections*. — Étant supposé un cas de syphilis d'intensité moyenne, Balzer pratique le jour de l'entrée une injection d'huile grise de 0^{gr}, 07. Dix jours après, deuxième injection de 0^{gr}, 05 ou 0^{gr}, 07. Très souvent ces deux injections suffisent. Dans le cas contraire: troisième injection quinze jours après la seconde, et s'il est nécessaire quatrième injection quinze jours au moins après la troisième. On peut diminuer ou

augmenter ces doses suivant que les accidents sont rebelles ou tenaces (Balzer et Thiroloix).

On a reproché à cette méthode de nombreux inconvénients: Elle peut provoquer une stomatite suraiguë (cas de Hallopeau), de vives douleurs et la formation d'un *nodus*¹ qui peut suppurer au foyer de l'injection. On lui attribue plusieurs cas d'embolie pulmonaire et même la mort subite. Les injections mercurielles auraient déterminé dix cas de mort (Vogeler), plus deux cas cités par Fournier. D'autre part les injections mercurielles peuvent provoquer l'intoxication mercurielle aiguë caractérisée par la dysenterie mercurielle, l'albuminurie, l'hypothermie avec collapsus, sueurs froides, défaillances etc. Pour toutes ces raisons la méthode des injections massives ne doit être conservée qu'à titre de *méthode d'exception* (Fournier).

B. *Mercurie à l'extérieur*. — 1° *Emplâtre de Vigo*: emplâtre très complexe dans lequel entre: du mercure à l'état métallique (600), de la térébenthine (100), du styrax liquide (300), de l'emplâtre simple (2000), safran et myrrhe (de chaque 20) et substances diverses (400). Étendu sur des bandes de toiles, il constitue le *sparadrap de Vigo*.

2° *Onguent mercuriel belladoné*: 4 grammes d'extrait de belladone pour 30 grammes d'onguent mercuriel double.

3° L'*Azotate mercurique* (*nitrate acide de mercure*) est un caustique assez employé pour détruire les végétations de toute nature. Il doit être manié avec prudence; il faut en imprégner un petit morceau de bois qui absorbe le liquide et l'empêche de former une goutte, laquelle se diffuserait sur les parties touchées, et produirait une cautérisation trop étendue; les baguettes de verre doivent par conséquent être rejetées.

4° *Oxyde mercurique*; 2 variétés:

1. Voir *Soc. de méd. de Berlin*, *Mercredi médical*, 20 juillet 1892, et *Annales de dermat. et de syph.*, 1891, p. 267.

a) *Oxyde rouge, précipité rouge* ;

Pommade au précipité rouge, pommade de Lyon :

Pommade rosat ou vaseline	15 grammes.
Oxyde rouge de mercure porphyrisé	1 —

Le précipité rouge entre encore dans la *pommade de Desault*, dans la *pommade ophthalmique du régent*, etc.

b) *Oxyde jaune* ; — *pommade au précipité jaune* :

	gr.
Cold cream ou vaseline	10,00
Précipité jaune d'oxyde de mercure porphyrisé	0,03

5° *Calomel*. — *Pommade au calomel* (calomel 10, axonge benzoinée 70 grammes).

6° *Solutions antiseptiques usuelles*. — Rappelons que leur activité s'accroît considérablement au-dessus de 36° (voir antiseptie chirurgicale.)

Nous ne reviendrons pas sur les préparations de sublimé corrosif usitées en chirurgie et dont nous donnerons les formules à propos de l'antiseptie chirurgicale.

Formules adoptées par l'Académie de médecine (1890) pour les solutions à délivrer aux sages-femmes :

Sublimé corrosif	0 ^{gr} ,25
Acide tartrique	1 ^{gr} ,00
Solution alcoolisée de carmin d'indigo sec à 5 p. 100	1 goutte.

L'acide tartrique doit être pur et bien sec ; le mélange doit être parfaitement sec (Yvon et Berlioz).

b) *Vaseline au sublimé à 1 p. 1000* ; on peut délivrer 30 grammes.

MERCURE CHEZ LES ENFANTS. — *Enfants à la mamelle*. — J. Simon emploie la liqueur de van Swieten à la dose de 20 gouttes par jour, prises en quatre fois dans du lait, au moment des tétées ou du biberon. Si aucune amélioration ne se produit au bout de quatre à cinq jours, la dose est portée à 25 et même 30 gouttes, en cinq prises, absorbées de la même façon.

Au-dessus de deux ans. — J. Simon commence par 40 ou 50 gouttes pour arriver rapidement à 60.

La syphilis infantile passant très rapidement des accidents secondaires à la cachexie syphilitique, J. Simon donne au bout de deux à trois mois le sirop de Gibert à la dose de 1/3 de cuillerée à café à prendre en trois fois. Il suffit de diluer une cuillerée à café dans un flacon rempli d'eau et d'en donner le tiers en trois fois dans une journée. Après deux ans, la dose est portée à une cuillerée à café, et plus tard à deux, en vingt-quatre heures. Le traitement doit être longtemps continué, mais il est indiqué d'abaisser ou d'élever la dose suivant la marche de la maladie, *sans jamais suspendre complètement la médication pendant les cinq ou six premiers mois des manifestations syphilitiques*. Il suffit de baisser la dose pour obtenir les bons effets d'une suspension. A une période éloignée du début, si l'enfant est en bon état, on peut chercher à suspendre ce traitement, mais en redoublant d'attention, et en se tenant en garde contre le retour offensif de la maladie¹.

Dans la crainte justifiée d'altérer les fonctions digestives des enfants et d'entraver l'alimentation, d'Espine et Picot préfèrent les frictions mercurielles ; ils conseillent une friction quotidienne avec 0,50 à 1 gramme d'onguent napolitain, alternativement dans les aisselles, aux reins, aux jarrets, en ayant soin de laver au bout de douze heures la place frictionnée avec de l'eau de savon pour éviter l'irritation de la peau.

TRAITEMENT DE L'EMPOISONNEMENT PAR LES PRÉPARATIONS MERCURIELLES. — 1° *Évacuer le poison* : pompe stomacale ou vomitifs (ipéca, apomorphine, sulfate de zinc) ;

2° *Antidote* : *eau albumineuse* (cinq à six blancs d'œufs pour deux verres d'eau), qui forme dans l'estomac un albuminate de mercure insoluble. On conseille de donner l'eau albumineuse par tiers, puis de la faire évacuer par les vomissements. L'eau albumineuse ne doit pas être employée en excès, car, si elle n'était pas vomie, elle pourrait redissoudre une partie du précipité (Valleix).

On a encore conseillé : le *sulfure de fer hydraté* (Mialhe), (il n'est

1. J. Simon. *Conférences thérapeutiques et clin. sur les maladies des enfants*, 1889, p. 233.

utile qu'immédiatement après l'ingestion du poison); le *fer réduit par l'hydrogène* (Bouchardat); la *magnésie calcinée* qui transforme les sels de mercure en oxydes et qui a l'avantage de se trouver facilement partout.

3° *Boissons émoullientes* (eau de riz, tisane de graines de lin);

4° *Stimulants* s'il y a dépression.

II. — ANTISEPTIQUES ORGANIQUES

Nous diviserons les antiseptiques organiques en quatre catégories: 1° dérivés du *méthane* (un atome de carbone); 2° dérivés du *propane* (trois atomes de carbone); 3° antiseptiques de la *série aromatique* (six atomes de carbone), de beaucoup les plus importants et les plus nombreux; 4° *bases quinoléiques*.

A. — Dérivés du méthane

Les dérivés du méthane antiseptiques sont: l'*acide formique*, la *formaldéhyde*, le *chloroforme*, le *bromoforme* et l'*iodoforme*. Nous ne dirons que peu de mots des deux premiers; le chloroforme et le bromoforme trouveront leur place avec les anesthésiques; l'*iodoforme* seul nous occupera longuement dans ce chapitre. Pour ne pas multiplier les divisions, nous étudierons, comme succédané de l'*iodoforme*, l'*iodol*, bien qu'il appartienne à un autre groupe chimique, celui du Thiophène.

ACIDE FORMIQUE. — L'acide formique, CH_2O_2 , est un liquide incolore, volatil, d'une odeur piquante, très soluble dans l'eau. On le prépare en distillant un mélange d'acide oxalique et de glycérine. L'acide oxalique se décompose en acide formique et acide carbonique.

L'acide formique se produit par oxydation d'un grand nombre de substances organiques (albuminoïdes, corps gras neutres, acides gras, sucre, etc.); aussi peut-il se trouver dans diverses humeurs de l'économie.

L'acide formique est un antiseptique très puissant. Il empêche les cultures du streptocoque pyogène dans le bouillon contenant 120 milligrammes par litre et celles de la bactérie charbonneuse et du bacille pyocyanique dans le bouillon contenant 60 milligrammes par litre. (Pottevin et Duclaux¹).

FORMALDÉHYDE (*Aldéhyde formique, formol*). — Le formol, CH_2O , se trouve dans le commerce en solution aqueuse à 40 p. 100. Cette solution est incolore, à odeur piquante, à saveur poivrée; elle est très soluble dans l'eau. Elle coagule fortement l'albumine (Trillat).

Le formol jouit d'un pouvoir antiseptique considérable vis-à-vis des

1. *Annales de l'Institut Pasteur*, 1892, p. 598.

microbes de la putréfaction, de la fièvre typhoïde et de la diphtérie (Aronson¹, Trillat²). Le développement du bacille de la diphtérie est entravé par une solution de formaldéhyde à 1 p. 100. Un bouillon contenant 1/20 000 de cet antiseptique reste stérile malgré son ensemencement répété avec des quantités assez grandes de bacilles de la fièvre typhoïde (Aronson). Les bouillons ensemencés avec le *bacillus anthracis* sont infertilisés à la dose de 1/25 000 (Trillat).

Büchner et Riedler avaient remarqué que les vapeurs d'une solution de formol pénètrent la gélatine et peuvent y empêcher le développement de micro-organismes. De même, suivant Trillat et F. Berlioz, les vapeurs de formol se diffuseraient rapidement dans les tissus animaux et les rendraient imputrescibles; elles stériliseraient en quelques minutes les substances imprégnées de bacille d'Eberth et du charbon.

Les vapeurs ne sont toxiques que lorsqu'on les respire pendant plusieurs heures et en grande quantité. En injection intra-veineuse, la dose mortelle est de 0 gr. 07 par kilogramme pour le chien et de 0 gr. 09 pour le lapin (F. Berlioz.)

* IODOFORME

L'*iodoforme*, CHI_3 , découvert par Serullas (1822), représente du chloroforme dont le chlore a été remplacé par de l'iode. On le prépare en traitant l'alcool par l'iode, en présence du carbonate de potassium, à 80°. Il contient 96,7 pour 100 d'iode.

Il cristallise en tables hexagonales et se présente sous l'aspect de paillettes cristallines, nacrées, d'un jaune citron, d'une odeur *sui generis* pénétrante et tenace, de saveur douceâtre; il est presque insoluble dans l'eau (1/5000); insoluble dans la glycérine; soluble dans 80 parties d'alcool à 90°, dans 6 d'éther, dans le chloroforme, la benzine et les huiles fixes et volatiles. Il est volatil et fond à 120°.

Lorsqu'il est à l'état de dissolution, il se décompose sous l'influence de l'oxygène et de la lumière, et laisse dégager de l'iode; aussi ses solutions alcooliques ou étherées (collodion iodoformé par exemple) s'altèrent-elles facilement.

POUVOIR ANTISEPTIQUE. — Il a été très discuté. Après avoir considéré l'*iodoforme*, un peu empiriquement, comme un puissant antiseptique, dont l'action s'exerçait même à distance, on est allé jusqu'à lui dénier tout pouvoir germicide. Ce sont surtout les expériences de Heyn et de Rovsing qui ont contribué à faire tomber la con-

1. Aronson, *Société de médecine berlinoise*, 8 mai 1892.

2. Trillat, *Acad. des sc.*, juin 1892; — F. Berlioz et Trillat, *Acad. des sc.*, 1^{er} août 1892.